

Compagnie Prana

Rencontre avec un singe remarquable



Ce spectacle, inspiré du Kathakali, est une invitation au voyage, à la découverte d'une culture aux multiples couleurs pour un récit plein de rêve et de magie...

Spectacle jeune public adapté du théâtre-dansé Kathakali

Inde du Sud, à partir de 6 ans, durée : 50 min

Chorégraphie : Michel Lestréhan

dansé par Michel & Joaquim Pavy

Remerciements à Cécile Bellat pour le récit sur la bande sonore

Le Kathakali est une danse narrative où le corps, les mains et le visage expriment des sentiments. Dans cette nouvelle mise en scène, nous avons choisi de présenter le Kathakali autour des deux personnages du conte :

- le héros Bhima, jeune et exubérant avec la parole et la danse contemporaine,
- son grand frère le singe Hanuman, sage et malicieux, avec le costume, le maquillage et le langage gestuel codifié.

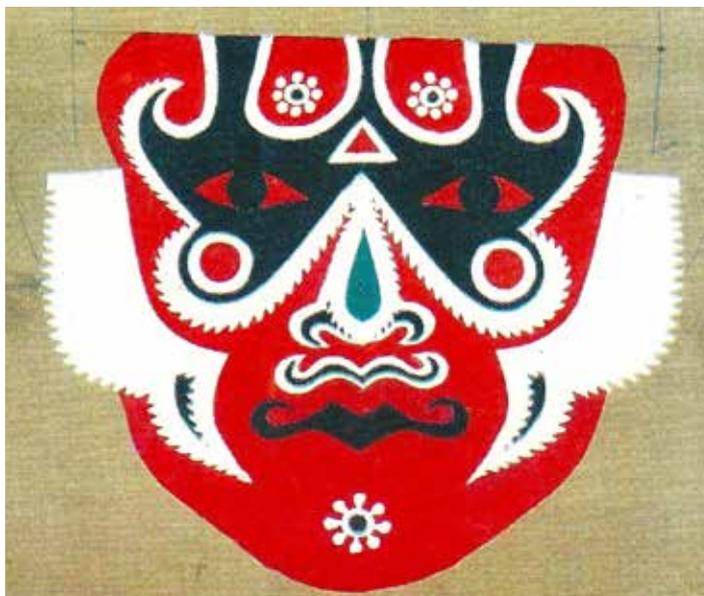
La mythologie indienne abonde en histoires où les dieux se métamorphosent et prennent une forme animale pour tester le courage ou la dévotion du héros.

Deux univers se confrontent et se mettent en valeur mutuellement : la dynamique corporelle du danseur contemporain sans costume, face au personnage traditionnel de Kathakali avec sa gestuelle stylisée.

L'histoire

Bhima, par amour pour sa belle princesse, part à la recherche d'une fleur et traverse une forêt en cassant les arbres. Il fait peur aux animaux qui fuient en tous sens ! Dans cette jungle profonde le dieu singe Hanuman médite depuis des siècles...

Mais qui ose le déranger?
Quel tour va jouer le singe à son frère humain?



Michel Lestréhan

Michel Lestréhan s'est intéressé aux arts plastiques avant sa rencontre avec la danse contemporaine en 1974 : différentes collaborations avec Carolyn Carlson, Dominique Boivin et Karine Saporta, expérience marquante avec Hideyuki Yano et Elsa Wollaston en 1980. De 1984 à 1993, il part en Inde où il se spécialise dans le théâtre-dansé Kathakali et l'art martial Kalaripayatt.

En 1995, il fonde à Rennes la Compagnie Prana avec Brigitte Chataignier. Depuis, ils partagent leur travail entre l'Inde et la France. Michel Lestréhan continue d'approfondir la danse indienne, tout en développant une recherche singulière avec des artistes indiens et occidentaux.

Joaquim Pavy

Joaquim est un jeune acteur qui s'est formé au théâtre, à la danse et à la musique depuis 2009.

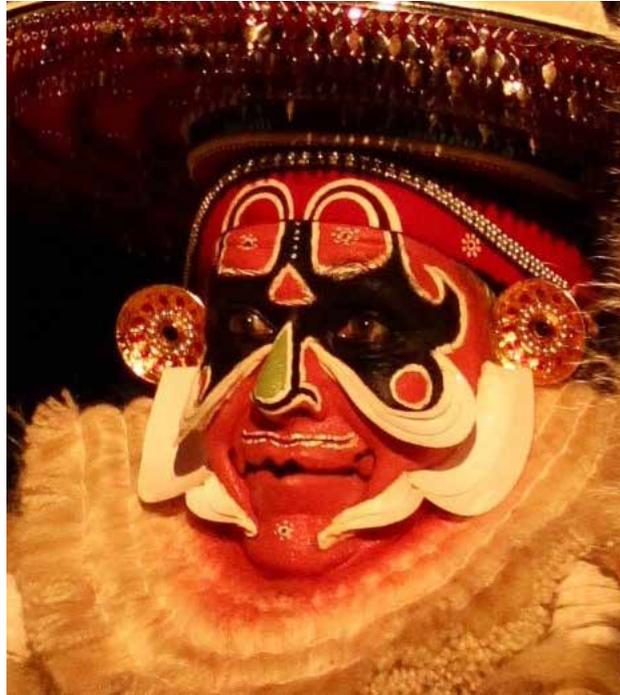
Il a été au Japon en 2010 pour un stage de Buto avec Yoshito Ohno. De 2012 à 2015, il a suivi la formation à l'École Nationale Supérieure d'Art Dramatique du TNB à Rennes. Durant cette période, il a joué avec différents metteurs en scène : Thomas Jolly, Eric Lacascade, Simon Gauchet.

En janvier 2016, il a fait un stage de Kalaripayatt en Inde.



Fiche technique

Scène de 6 x 8 m
Noir sur scène
Une loge pour le maquillage
(durée du maquillage : 2h30)
Jauge maximum : 250 personnes



Proposition d'ateliers pour les scolaires (classe primaire)

Michel Lestréhan propose des ateliers sur la danse et la musique indiennes :
Kathakali, Kalaripayatt et tambour Maddalam.

Les principes fondamentaux de la danse indienne sont :

- les frappes de pieds au sol sur •des rythmes chantés,
- la latéralisation droite-gauche et le langage des mains,
- les expressions du visage, miroir des émotions.



A la fois danse et théâtre, le Kathakali développe chez les enfants le sens du rythme et la fluidité du mouvement.

Avec certains codes indispensables (postures d'animaux, geste des mains « mudras » et expressions du visage), il fait appel à leur imaginaire : partir d'une histoire qu'ils pourront eux-mêmes développer et élaborer différents états émotionnels. La notion de groupe est également importante avec l'implication de chaque enfant dans le projet.



Compagnie Prana

29 rue Blaise Pascal
35200 Rennes
02 23 20 09 51
prana@compagnieprana.com
www.compagnieprana.com

COLLECTIF DANSE
RENNES MÉTROPOLE
WWW.COLLECTIFDANSE.FR



Belle Rencontre avec un singe remarquable

En final du festival Papillotes à la MPT de l'Harteloire, le fascinant spectacle jeune public de la C^{ie} rennaise Prana ou le monde à part du Kathakali.

Volutes d'encens, rythmes primitifs, couleurs chatoyantes et personnages sidérants, la Rencontre avec un singe remarquable, nouvelle création jeune public de la C^{ie} Prana, ouvre la porte d'un univers différent. Inspiré du « Kathakali », combinaison spectaculaire de drames, danses, musiques et rituels du sud de l'Inde, c'est un spectacle fascinant.

Son créateur, Michel Lestréhan, a puisé, avec adresse, dans cette mythologie séculaire indienne, qui abonde en histoires où les dieux se métamorphosent et prennent une forme animale pour tester le courage ou la dévotion du héros. Un monde à part...

« Lors de ma première « nuit Kathakali », en Inde, j'ai été bouleversé. Un éblouissement. Une révélation, raconte Michel Lestréhan, danseur contemporain. Formé par un grand maître, il a étudié, passionnément, le Kathakali pendant six ans. Cette fascination ne s'est jamais tarie. Quelque chose de l'ordre du karma j'imagine... »

Costume mirobolant, maquillage extraordinaire

Pour Rencontre avec un singe remarquable, il a choisi de mettre en scène une histoire très populaire, qui dure initialement neuf heures : deux frères se rencontrent dans la forêt, le héros Bhima, jeune et exubérant et son grand frère, le singe Hanuman, sage et malicieux. Le parti pris : laisser le jeune héros (Julien Touati), s'exprimer par la parole et la danse face à son frère le singe, (Michel Lestréhan) personnage traditionnel de Kathakali, au costume mirobolant, au maquillage



extraordinaire. Le duo des deux danseurs, qui ont suivi, à quelques années d'écart, la même formation en Inde, fonctionne à merveille : la dynamique corporelle contemporaine donne encore plus d'éclat à la gestuelle stylisée traditionnelle. Les deux univers s'épousent et se complètent. Côté charisme, les deux en mettent aussi plein la vue...

La frappe de pieds résonne. Les tambours montent en puissance. Vif et éloquent, le prince Bhima fait danser les muscles de son visage. Ses mains, son corps expriment des sentiments. Subtil, Hanuman, plus intérieur, lui oppose ses attitudes mesurées. On se laisse emporter par ce

récit plein de contrastes, rêves et magie, à l'humour omniprésent.

« Tout est codifié, le moindre mouvement des yeux ou des mains. En Inde, la technique reste immuable, l'improvisation est bannie, seule l'interprétation compte, indique Michel Lestréhan. Peu ouvert à la création, l'art du Kathakali, trésor national, ne peut guère évoluer. » Sauf quand un danseur occidental décide de s'en faire le passeur, construisant un pont entre un art séculaire et de tout jeunes spectateurs. Pour offrir une perception différente de la danse, du corps, de l'être...

Frédérique GUIZIOU.

Midi Libre
Juillet 2005

Montpellier Danse **La divine comédie du Kathakali**

Percer un mystère n'est pas, par essence, chose aisée, mais qu'est-il de plus beau ? Vu d'ici, le Kathakali en est un. Des plus cryptiques. On peut en rester là, et se laisser gagner par un ennui poli devant, disons, la lenteur cérémoniale de ce théâtre dansé, codifié à l'extrême. On s'accroche. La beauté vaut bien un petit effort, n'est-ce pas ?

Du Kathakali, c'est d'abord la musique que l'on perçoit. Un déferlement ininterrompu de pulsations sèches, presque telluriques, de deux tambours. Deux chants, intenses et émotionnels, qui s'entremêlent dans l'espace en volutes serpentine. Ils sont, ensemble, la narration et son commentaire. Pour ceux qui maîtrisent mal la langue malayalam employée, un sous-titrage a été prévu. Une bonne idée, même si l'on se surprend vite à abandonner sa lecture pour celle, beaucoup plus fascinante, des gestes des comédiens.

Tout, ou presque, passe en effet par leur gestuelle. Elle est ahurissante de subtilité : on compte 30 *padas* ou place-

ments de jambes et le double de *mudras* ou positions des mains. Chaque posture du corps, torsion du cou, mimique des lèvres et même clignement des yeux semblent réglés au millimètre. Leur beauté est saisissante. Pour être un instant trivial, les comédiens seraient-ils nus que l'on ne verrait encore que la merveilleuse sophistication de leurs mouvements. Mais il y a les costumes et les maquillages. Complexes et extravagants. En un mot, sublimes.

Grâce à eux, les danseurs (parmi lesquels Michel Lestrehan) ne jouent pas des démons ou des dieux. Ils sont des démons ou des dieux. Percer le mystère du Kathakali, c'est finalement comprendre que l'on n'assiste pas à une représentation du *Triomphe du roi-démon*, mais bel et bien au combat éternel du roi du monde souterrain Narakasura et sa cruelle servante Nakatundi contre le héros Jyanta et son père Indra du monde céleste. Une comédie divine, littéralement. ●

J. Be

Des maîtres du kathakali à Paris

Pour ses trente ans, Le Centre Mandapa offrait une riche programmation de musiques et danses indiennes, le derviche Javad ou Elsa Wolliaston. Le second programme de théâtre dansé kathakali présenté par la compagnie Prana réunissait des maîtres en la matière : Sadanam Krishnan Kutty et Kalmandalam Karunakaran. L'intérêt ne porte pas en effet sur les histoires convenues tirées du Mahabharata, mais

sur l'art des maquillages et des costumes sophistiqués en contraste avec la simplicité des moyens de mise en scène, et surtout sur l'art des comédiens danseurs, oscillant d'une pantomime outrée à une danse rythmée qui emporte dans un monde magique. A leurs côtés, Brigitte Chataignier et Michel Lestrehan tiennent très honorablement leurs rôles, pétris qu'ils sont aujourd'hui de culture indienne.

Bernadette Bonis

Paris/Centre Mandapa.

Danser - Janvier 2006



Le kathakali, spectaculaire théâtre dansé.